Afficher l'Evangile

PAR VINCENT LAFARGUE
PHOTO: DR

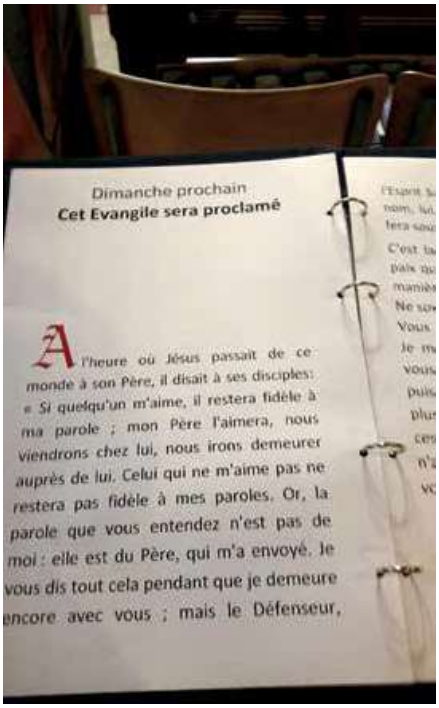
A l'église rouge de Neuchâtel, depuis déjà quelques années, le curé Vincent Marville met en pratique une sacrée bonne idée: afficher l'Evangile du dimanche à venir dès le début de la semaine, à l'entrée de l'église. Mais pas sur un vague feuillet photocopié, non.

Chaque dimanche à Neuchâtel, la Bonne Nouvelle est proclamée dans le grand évangéliaire, porté en procession par le prédicateur entouré par les servants et leurs flamberges. Il repose, pendant la célébration, sur une belle table située dans le premier tiers de la nef.

Du coup, le curé de Neuchâtel s'est demandé pourquoi ne pas laisser cette belle image liturgique toute la semaine et proposer ainsi, au regard de tous, la Parole de Dieu. Pour ne pas exposer inutilement l'évangéliaire, l'Evangile du dimanche à venir est donc placé sur cette table, chaque dimanche après la messe, sous la forme d'un majestueux classeur dans lequel se trouve le texte en grands et élégants caractères.

Ainsi, quel que soit le jour de la semaine, lorsqu'on entre dans l'église rouge de Neuchâtel, on peut lire l'Evangile qui sera proclamé le dimanche qui suit, le méditer, se laisser interpeller par ces paroles de feu.

L'idée est venue au curé de Neuchâtel il y a déjà plusieurs années, sur le modèle d'une démarche du



Münster de Bâle et au moment de la mise en place de la démarche de «l'Evangile à la maison». Travailler l'Evangile dans les salons, c'était déjà bien. Mais pourquoi ne pas l'offrir à chaque passant, à chaque touriste, à chaque personne qui entre dans l'église, qu'elle provienne de cette périphérie chère au pape François ou qu'elle soit une paroissienne habituelle de ce lieu?

Du coup, les gens s'arrêtent, lisent, font attention, se laissent toucher, en entrant dans la maison de Dieu par ce premier média avant de franchir – cette année – la porte sainte située juste derrière la table qui accueille le texte.

«La parole performatrice de l'Evangile fait ainsi partie de la fête dominicale déjà sept jours avant», indique le curé Vincent Marville.